

Au moment où s'écrivent ces lignes, sort en librairie le même jour, à travers le monde, en dix-huit langues différentes, le deuxième tome du Jésus de Nazareth de Benoît XVI, dont le premier tome servait à introduire nos premières réflexions.¹ Les médias n'ont pas attendus pour faire grand bruit au sujet de la mise hors de cause du peuple juif pour la mort de Jésus. Ce n'est pas pour cette raison que nous nous arrêterons un instant sur ce nouveau livre, quoiqu'il eût pu être bon que, tant qu'à prendre cette initiative, le pape de 2011 fasse repentance pour le *Docteur de la Grâce*, saint Augustin, qui qualifie déjà au IV^{ème} siècle traitait les juifs de « déicides »¹ ; il est vrai qu'il aurait alors fallu faire repentance pour beaucoup d'autres pères de l'Eglise, en particulier l'impitoyable Méliton de Sardes. Mais on sait que la repentance selon l'Eglise Catholique Romaine a des limites vite atteintes.

En quoi l'histoire est-elle concernée par ce deuxième tome de la vie de Jésus ? Telle est la question qui nous intéresse. C'est qu'il y aurait là, comme c'était déjà le cas, lors de la parution du premier tome, amplement matière, pour la communauté scientifique des historiens, à faire valoir quelques remarques quant aux libertés très grandes que le christianisme en général et le catholicisme en particulier ont l'habitude de prendre vis à vis de l'histoire. Ainsi, cet ouvrage a pour sous-titre : de l'entrée à Jérusalem à la résurrection. Autant l'entrée de Jérusalem que la résurrection, telles que le christianisme les présente devraient faire l'objet de certaines rectifications, dont Benoît XVI sait fort bien qu'il ne risque pas de les entendre.

S'agissant de l'entrée de Jésus à Jérusalem, Benoît XVI entreprend-il la critique qui s'impose quand on compare le récit des trois évangiles dits synoptiques qui, sur ce point, à quelques détails près s'accordent et ne connaît qu'une entrée de Jésus à Jérusalem et le récit du quatrième évangile, dit johannique, qui y fait entrer Jésus quatre fois ?³ Quant à la résurrection, bien des gens ne savent pas que son historicité est garantie par deux articles du catéchisme de l'Eglise catholique de 1992 et encore moins se demandent si le catéchisme est bien qualifié pour authentifier sur le plan historique ce genre d'événements.² Ceci n'est pas une critique de l'ouvrage de Benoît XVI, mais un exemple de l'extrême tolérance sur laquelle l'historiographie catholique peut compter quand elle s'exprime dans la sphère publique. On pourrait multiplier les exemples : que penser de ce supposé quatrième « pape », Clément de Rome, qui invite les prétendus chrétiens de la capitale de l'empire à se rendre à Jérusalem pour la fête de Pâques et sacrifier devant un temple qui n'existe plus depuis vingt ou trente ans, du moins si l'on en croit le consensus qui s'est forgé pour dater la lettre des environs de l'an 100 ? Que penser de ses réflexions sur la résurrection du phénix qui lui semble plaider en faveur de la résurrection du Christ ?

¹ Benoît XVI, Jésus de Nazareth, de l'entrée à Jérusalem à la résurrection – Edition du Rocher – 17 mars 2011

² Augustin, Discours du le Psaume LXV - Voir annexe

³ Evangile de Jean : premier séjour : 2, 13 ; 2, 23 – deuxième séjour : 5, 1 – troisième séjour : 7, 10 ; 7, 37 : 10, 24 – quatrième séjour : 12, 12

⁴ Clément de Rome : voir Annexe.



<http://www.lolivrelibre.net>



<http://www.mediapart.fr/tracker>